

¹[Je rompis presque aussitôt notre entretien], et [je fis part à Lescaut, en retournant chez lui, du dessein] [que j'avais conçu].

1. Faites l'analyse logique de cette phrase, en analysant quels liens entretiennent les différentes propositions qui la composent.

- Cette phrase est composée de trois propositions, basées autour des verbes *rompre*, *faire* (au passé simple de l'indicatif), et *concevoir* (au plus-que-parfait de l'indicatif).
 - La première, [*Je rompis presque aussitôt notre entretien*], est une proposition indépendante, coordonnée à celle qui suit à l'aide de la conjonction de coordination *et*.
 - La deuxième, [*je dis part... du dessein*], est une proposition principale, coordonnée avec l'indépendante qui précède, et dont dépend la subordonnée qui suit.
 - La troisième, [*que j'avais conçu*], est introduite par un pronom relatif, qui représente son antécédent, « dessein », dans la subordonnée ; il y occupe la fonction de complément d'objet direct du verbe *concevoir*. C'est donc, par nature, une relative. Elle occupe la fonction de son antécédent « dessein ».

²[Je m'imagine], [lui dis-je], [**que M. de T*** le fils**, [qui est riche et de bonne famille], **est dans un certain goût de plaisir**] [comme la plupart des jeunes gens de son âge].

2. Faites l'analyse logique de cette phrase, en analysant quels liens entretiennent les différentes propositions qui la composent.

- Cette phrase est composée de cinq propositions, centrées autour des verbes *s'imaginer* (à l'indicatif présent), *dire* (à l'indicatif passé simple), *être* (à l'indicatif présent), trois fois, dont une fois sous-entendu¹, dans la dernière proposition : [*comme la plupart des jeunes gens de son âge (le sont)*].
 - La première proposition, [*Je m'imagine*] est la proposition principale. La seconde, [*lui dis-je*], est une proposition incise.
 - La troisième, [*que M. de T*** le fils est dans un certain goût de plaisir*], est une proposition subordonnée introduite par la conjonction *que*, laquelle, contrairement à un relatif, n'a pas d'antécédent, ni de fonction dans la subordonnée. C'est donc, par nature, une subordonnée conjonctive. Elle complète le verbe *imaginer*, sans passer par une préposition ; elle dit quel est l'objet de l'action d'imaginer ; elle a donc pour fonction « complément d'objet direct du verbe *imaginer* ».
 - ✓ On peut noter aussi que relativement aux deux suivantes, cette subordonnée est une proposition principale.
 - La quatrième, [*qui est riche et de bonne famille*], est introduite par le pronom relatif *qui*, lequel a pour antécédent le nom « fils », et occupe la fonction de sujet dans la proposition subordonnée (« ce fils est riche et de bonne famille »). C'est donc, par nature, une proposition subordonnée relative. Elle occupe la fonction de complément de l'antécédent « fils ».

1. Ce verbe n'a pas besoin d'être répété parce qu'il a déjà été exprimé, et qu'il est naturel que la comparaison concerne le même verbe dans les deux propositions.

- Enfin, la cinquième, [*comme la plupart des jeunes gens de son âge (le sont)*], est introduite par la conjonction de subordination *comme* : c'est, par nature, une proposition conjonctive. Elle complète la proposition qui précède, autour du verbe *être* ([*que M. de T***... goût de plaisir*]) et lui est donc subordonnée ; elle permet d'exprimer la comparaison : c'est une proposition subordonnée conjonctive (circonstancielle) de comparaison.

³Il ne saurait être ennemi des femmes, ni ridicule au point de refuser ses services pour une affaire d'amour.

2. Analysez la négation dans cette phrase.

- Dans cette phrase, la négation est exprimée d'abord à l'aide de l'adverbe *ne*, qui modifie le sens du verbe *savoir*. Comme souvent avec les verbes *savoir, oser, pouvoir...*, qui sont des verbes modaux, il est utilisé seul, sans son auxiliaire l'adverbe *pas*. Elle est ensuite exprimée à l'aide de la conjonction de coordination négative *ni*, qui coordonne ici les deux adjectifs attributs du sujet « il » : *ennemi et ridicule*.

⁵[S'il est honnête homme] et [qu'il ait des sentiments], [il nous accordera son secours par générosité].

3. Faites l'analyse logique de cette phrase, en analysant comment sont reliées les propositions qui la composent.

- Cette phrase est composée de trois propositions, centrées autour des verbes *être* à l'indicatif présent, *avoir* au subjonctif présent, et *accorder* à l'indicatif futur. La proposition principale est la troisième d'entre elles : [*il nous accordera son secours par générosité*].
- La première, [*S'il est honnête homme*], introduite par la conjonction de subordination *si*, est donc, par nature, une *conjonctive*. Elle complète la principale construite autour du verbe *accorder*, en précisant une condition de l'action d'accorder. Elle occupe donc la fonction de complément (circonstanciel) de condition du verbe *accorder*.
 - On peut noter ici que, même si le verbe *être* est à l'indicatif présent, la condition n'est pas supposée remplie : c'est seulement une éventualité que Grioux considère comme assez probable. On ne peut pas ici lire *si* au sens de *puisque* comme dans la phrase « *Mais y a-t-il à balancer, si c'est Manon qui l'a réglé et si je la perds sans cette complaisance ?* », que nous avons étudiée dans le texte précédent (I, §59).
- La deuxième, [*qu'il ait des sentiments*], est introduite par la conjonction de subordination « *que* », qui est une sorte de « pronom » des conjonctions, et permet de reprendre l'idée qu'exprime la conjonction *si* sans la répéter. Cette subordonnée est équivalente à [*s'il a des sentiments*]. Elle a la même nature et la même fonction que la précédente, et lui est coordonnée à l'aide de la conjonction *et*.
 - On pourrait remarquer ici que le caractère éventuel de l'hypothèse est marqué par l'utilisation du subjonctif, qui permet de ne pas affirmer le contenu de la proposition. En français moderne, on aurait aussi pu dire, pour marquer plus de confiance dans l'hypothèse formulée : « *et qu'il a des sentiments* », à l'indicatif présent.

⁶[S'il **n'est point** capable d'être conduit par ce motif], [il fera du moins quelque chose pour une fille aimable], [**ne fût-ce que** par l'espérance d'avoir part à ses faveurs].

4. Analysez la négation dans cette phrase.

- On trouve une première négation dans la première proposition, qui permet de nier l'hypothèse qu'elle formule, avec la paire d'adverbes de négation « ne... point », qui porte sur le verbe être et donc sur toute la proposition dont il est le centre. Cette proposition négative est la négation de la proposition suivante : « S'il est capable d'être conduit par ce motif ».
- La seconde forme de négation est celle qu'expriment les adverbes « ne... que » ; ils forment une négation exceptive, qui introduit, après l'adverbe *que*, une exception à la négation. Cette négation exceptive équivaut une affirmation restrictive : « fût-ce **seulement** par l'espérance d'avoir part à ses faveurs ».

5. Faites l'analyse logique de cette phrase, en analysant la manière dont les propositions y sont articulées entre elles.

- La première [*S'il n'est point capable d'être conduit par ce motif*] est introduite par la conjonction de subordination *si* ; c'est donc, par nature, une proposition subordonnée conjonctive. Elle complète la principale, qui suit, en introduisant une hypothèse, une condition. Elle occupe donc la fonction de complément de condition ou d'hypothèse.
- La seconde, [*il fera du moins quelque chose pour une fille aimable*], est la proposition principale.
- La difficulté réside ici dans l'analyse de la 3^e proposition, qui est une subordonnée très particulière, sans subordonnant : c'est le fait que la proposition soit au mode subjonctif, et que le sujet soit inversé qui en fait une subordonnée. Elle équivaut à une subordonnée conjonctive circonstancielle de concession introduite par la conjonction *même si* : « même si ce n'était que par l'espérance d'avoir part à ses faveurs ».

⁷[Je **ne veux pas** différer de le voir, [ajoutai-je], plus longtemps que jusqu'à demain].

6. Analysez la négation dans cette phrase. De quelle phrase est-elle la négation ?

- La négation est ici portée par les deux adverbes de négation « ne... pas », qui se rapportent au verbe *vouloir*, et donc à l'ensemble de la proposition, en excluant bien sûr la proposition incise [ajoutai-je]. Elle permet de nier la proposition suivante : « Je veux (/ J'accepte de) différer de le voir plus longtemps que jusqu'à demain. »

7. Faites l'analyse logique de cette phrase, en analysant la manière dont les propositions y sont articulées entre elles.

- Cette phrase est composée de deux propositions : une proposition indépendante, [*Je ne veux pas différer de le voir plus longtemps que jusqu'à demain*] ; une proposition incise, [ajoutai-je].

⁸[Je me sens si consolé par ce projet], [que j'en tire un bon augure].

8. Faites l'analyse logique de cette phrase, en analysant la manière dont les différentes propositions y sont articulées entre elles.

- Cette phrase est formée de deux propositions, centrées sur les verbes *se sentir* et *tirer* à l'indicatif présent. La première, [*Je me sens si consolé par ce projet*], est la proposition principale.
- La seconde, [*que j'en tire un bon augure*], est introduite par la conjonction de subordination *que*, laquelle n'a pas de fonction à l'intérieur de la subordonnée ; c'est donc, par nature, une subordonnée conjonctive. Elle complète la principale pour en exprimer la conséquence ; elle occupe la fonction de complément (circonstanciel) de conséquence.

⁹[Lescaut convint lui-même] [qu'il y avait de la vraisemblance dans mes idées], et [que nous pouvions espérer quelque chose par cette voie].

9. Faites l'analyse logique de cette phrase, en analysant la manière dont les différentes propositions y sont articulées entre elles.

- Cette phrase est composée de trois propositions, centrées autour de trois verbes : *convenir* au passé simple de l'indicatif, *avoir* et *pouvoir* à l'imparfait de l'indicatif. La première, [*Lescaut convint lui-même*] est la proposition principale.
- La deuxième et la troisième sont introduites par la conjonction de subordination *que*, laquelle n'occupe aucune fonction dans les subordonnées ; ce sont donc, par nature, des propositions subordonnées conjonctives. Elles expriment l'objet de l'action de *convenir*, qui signifie ici « accepter, confirmer ». Elles occupent donc la fonction de complément d'objet du verbe *convenir*.
 - On peut noter qu'elles sont toutes les deux coordonnées entre elles.